Idiomécanic Théâtre présente

WORDS ARE WATCHING YOU*

Inspiré du roman « *1984* » de George Orwell (copyright, 1949)

Pour ceux qui recherchent obstinément
la liberté,
il ne peut y avoir tâche plus urgente
que d'arriver à comprendre
les mécanismes et les méthodes
de l'endoctrinement.
Ce sont des choses faciles à saisir
dans les sociétés totalitaires,
mais elles le sont beaucoup moins
dans le système du
"lavage de cerveau sous régime de liberté"
auquel nous sommes soumis
et que nous ne servons que trop souvent
comme instruments consentants
ou inconscients. Noam Chomsky, linguiste et philosophe américain.

***les mots vous regardent**

Inspiré du roman « *1984* » de George ORWELL (copyright, 1949)

avec l'accord de Bill Hamilton, ayant droit littéraire sur accord de Sonia Brownell Orwell

Texte et mise en scène Julie TIMMERMAN
Dramaturge Adèle CHANIOLLEAU –
Assistante à la mise en scène Claire CHAINEAUX –
Lumières Mathieu BOUILLON – Musique Laurent GRAIS – Costumes Dominique ROCHER

Avec Stéphane DOURET, Agathe L'HUILLIER, Florian GOETZ et Julie TIMMERMAN

IDIOMÉCANIC THÉÂTRE

Création Collective
Lauréat du prix Passe-Portes 2010
aux Portes en Ré

Du jeudi 3 au dimanche 20 mars 2011

Jeudi, vendredi et samedi à 20h30 – dimanche à 18h00
Relâche lundi, mardi et mercredi

Confluences

190 bd de Charonne - 75020 Paris (M° Alexandre Dumas)
Réservations : 01 40 24 16 46 ou resa@confluences.net
Durée du spectacle : 1 h 15

En tournée 2011

29 mars au 3 avril 2011 20h30 - le dimanche 15h30 // Studio-Théâtre d'Asnières
7 avril 2011 20h30 // Espace Culturel André Malraux – Kremlin-Bicêtre
30 avril 2011 20h30 // La Grange Dïmière – Fresnes
Début juin 2011 // Festival du mot – La Charité-sur-Loire
9 juin 2011 // Festival Passe-Portes – Portes-en-Ré

Remerciements à Guillaume Marquet pour sa participation active à l'élaboration de ce projet.

Une coréalisation de Confluences et du Studio-Théâtre d'Asnières
Production Idiomécanic Théâtre, Espace Culturel Boris Vian - Scène conventionnée des Ulis, Festival Passe-Portes,
Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France,
Avec le soutien de l'ADAMI grâce à la redevance pour copie privée, avec l'aide à la production d'Arcadi

CONTACT DIFFUSION

les petits ruisseaux PRODUCTION GESTION DIFFUSION COMMUNICATION DU SPECTACLE VIVANT
www.lespetitsruisseaux.com

Martine Derrier
Les petits Ruisseaux
01 49 59 93 69 / 06 81 13 69 68
martinederrier@lespetitsruisseaux.com

À la lecture de *1984* de George Orwell, nous avons eu le sentiment que les procédés de décervelage employés sous la dictature de Big Brother étaient aussi à l'œuvre dans nos sociétés dites « démocratiques ». Et que parmi eux, la perversion du langage - qu'Orwell stigmatise avec l'invention de la « novlangue » - était le plus puissant, le plus sournois, le plus public et le plus secret des mécanismes d'endoctrinement.
Nous avons donc rêvé notre *1984*, en prenant pour cible les novlangues de notre époque, celles qui cherchent à nous hypnotiser, à façonner nos représentations de la réalité ; celles qui prétendent parler à notre place, et demeurer, à en croire les communiquants de toute espèce, la seule voie possible pour dire le monde.

Nous sommes au Minimot – le Ministère du Mot – là où s'écrit le dictionnaire novlangue. Tous les jours des mots disparaissent – des mots jugés dangereux, parce qu'ils désignent une réalité qu'on voudrait occulter, ou parce qu'ils sont trop explicites, trop clairs, trop vrais. Trois employés travaillent à cette entreprise de destruction : Syme, petit fonctionnaire exalté qui a pour devise « la novlangue, c'est la liberté » ; Julia, qui tout en travaillant avec zèle, prétend échapper à la contagion intellectuelle de la novlangue ; et Winston, qui tente de résister activement à cette même contagion, mais finira par en être, lui aussi, la victime. Victime du harcèlement quotidien opéré par O'Brien, figure des pouvoirs, Big Mother d'une société du « Tout va bien ».

Nous reconnaissons que, vivant en démocratie, nous sommes parmi les plus favorisés de la planète. Mais nous avons si souvent le sentiment qu'il suffirait d'un petit relâchement de vigilance…

C'est à la vigilance qu'invite *Words Are Watching You* et son univers au parfum de cabaret et de théâtre d'intervention, où la réalité gangrène peu à peu la fiction, pour nous rappeler que le pire n'est jamais très loin.

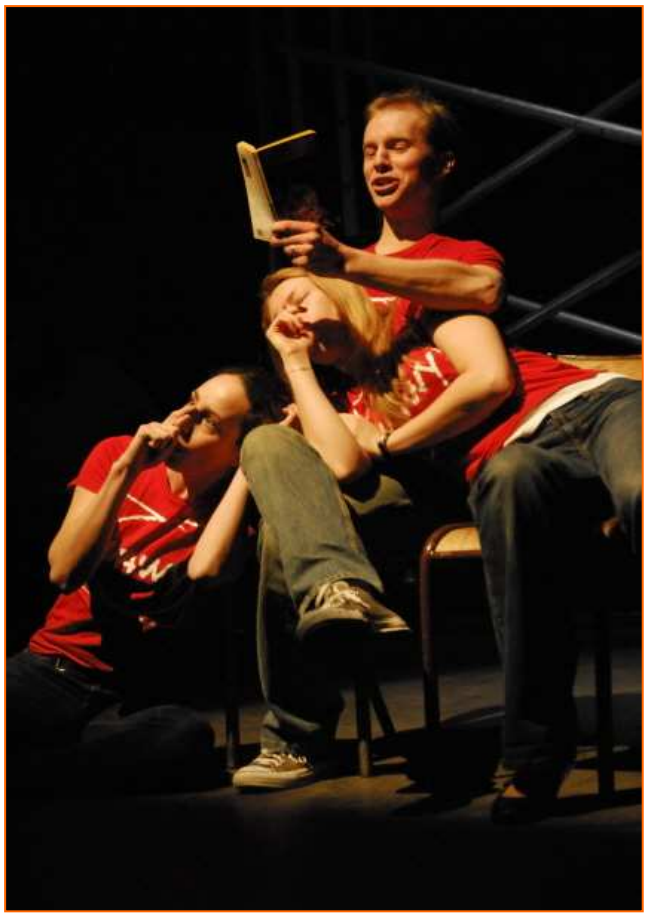
Le titre

Words Are Watching You est une reprise du slogan célèbre dans *1984* : « Big Brother is watching you ». « Les mots vous regardent, vous observent », ou bien : « les mots, n'y soyez pas indifférents, ça vous regarde ! »

W.A.W.Y., acronyme (sigle) du titre du spectacle, parce que c'est de la soupe. Comme les marques et les sigles du monde moderne. Même plus de consonnes sonores. Pour le prononcer, la bouche s'ouvre et se ferme, comme celle d'un poisson hors de l'eau. On gobe. Bouche bée, comme ébahie, la bouche béante de l'ahuri. Et puis dans W.A.W.Y., il y a « Ouahh ! » Soyons enthousiastes ! Et « Oui ! » Soyons positifs !

Idiomécanic Théâtre : un projet pour une compagnie

La compagnie Idiomécanic Théâtre s'inscrit dans la dynamique d'un théâtre public, populaire et de recherche.
Après une première mise en scène d'un texte du répertoire du XX^{ème} siècle - *Un jeu d'enfants*, de Martin Walser - Julie Timmerman propose cette fois une création collective : *Words Are Watching You*.
Le processus de travail est fondé sur un rapport d'égalité et de complicité avec une équipe de création, pour un théâtre d'engagement : engagement de l'énergie créatrice de chacun, engagement auprès de publics divers, engagement d'une réflexion individuelle, engagement personnel d'un bout à l'autre du processus de production et de création.



Quelques notes pour une création collective

Travail de l'acteur

Dans le cadre de ce collectif de création, chaque acteur est lui-même auteur du spectacle, et doit donc faire ses recherches et engager sa réflexion. Qu'ai-je à dire, moi, acteur fait de mots, aujourd'hui, au théâtre – peut-être le dernier lieu où une parole peut véritablement être entendue ? Qu'ai-je à offrir, si ce n'est le témoignage d'une génération qui interroge son époque ? Et à quelle parole me vouer, dans le fatras des fables inventées par le Pouvoir pour me détourner de la réalité, si ce n'est à celle des poètes ?

Rapports au public

Parfois, la fiction cède le pas à un rapport direct au public.
Le lieu *théâtre* prend ainsi tout son sens originel d'assemblée citoyenne, où le public est invité à se poser par et pour lui-même les questionnements qui nous habitent.

Espace

Trois chaises et une table avec des livres empilés, des brochures, des journaux et des dictionnaires, posent le décor du Minimot – le Ministère du Mot.
Une cuvette de toilettes dans un angle figure le « trou de mémoire » dans lequel sont évacués les mots périmés. O'Brien, au micro, apparaît tantôt dans le dos des spectateurs, tantôt perchée sur un tabouret de cabaret, tantôt insinuée entre Winston et Julia, comme une Big Mother insaisissable et omniprésente.

Costumes

Tous en jean, uniforme des temps modernes, et chemise colorée.
Sous le jean, un short pour être toujours prêt pour le jogging.

« Work in progress » :
« travail en cours, en progression, en développement »

Nous avons travaillé tout au long de la saison 2009-2010, et avons présenté régulièrement nos étapes de création. Nous avons ainsi fidélisé un public sensibilisé au processus de création.

Théâtre de l'Epée de Bois
1er novembre 2009

10 septembre au 1er novembre 2009
Une étape préparatoire, inscrite dans le cadre du Festival Un Automne à tisser au Théâtre de l'Epée de Bois, et qui a pris la forme de happenings, ateliers et tables rondes, a permis de réunir une matière textuelle, faite d'improvisations et d'écriture, pour cerner notre problématique et inventer ce que nous avons appelé « le monde de W.A.W.Y. ». Nous avons investi le Théâtre pendant les deux mois de Festival, par des **happenings** qui ont eu lieu tous les week-ends dans le hall, pendant les 15 minutes de battement entre deux spectacles du Festival. Lors d'un **atelier sur un week-end**, nous avons proposé aux stagiaires de participer à l'élaboration de récits, puis de participer à un rendu concret lors du happening du dimanche. Une **table ronde** a été mise en place autour des « Mots du progrès – Intimités et nouvelles technologies », réunissant, autour du modérateur René Fix, une philosophe et auteure dramatique, Dominique Paquet, une enseignante, Mélanie Delahaye-Savy, et une metteur en scène, Julie Timmerman. Tous ces événements tendaient à élaborer l'univers du spectacle, dans une relation hebdomadaire avec le public, pour aboutir à une présentation finale d'1h30 le 1er novembre 2009 : *W.A.W.Y. #0. Esquisses*.

5 au 7 mars 2010
A partir des matériaux préparatoires, nous avons fait la présentation d'une étape de travail à Confluences (Paris 20ème), dans le cadre du Festival Re:Media – 4 représentations de *W.A.W.Y. #1*.

20 mars 2010
Nous avons présenté une maquette de 30 minutes dans le cadre des Chantiers Ouverts des Théâtrales Charles Dullin à l'ECAM (Espace Culturel André Malraux - Kremlin-Bicêtre).

7 mai 2010
Le Festival « Les Lycéens brûlent les planches » nous a invités à présenter une nouvelle maquette de 30 minutes pour accompagner les journées de présentation de travaux des lycéens (à l'ECAM également).

13 juin 2010
Nous avons présenté une maquette de 45 minutes dans le cadre du Festival Passe-Portes aux Portes-en-Ré et avons remporté le prix du Festival. (Jury : Jean Becker, Bernard Faivre d'Arcier, Jacques Blanc, Michel Roudier, Marie-Pia Bureau, Josiane Stoléru, Fanny Cottençon et Laurence Liban - voir en dernière page un article de Laurence Liban pour L'EXPRESS et un article de Julie Loizeau pour LE PHARE DE RÉ.)

25 septembre 2010
W.A.W.Y. accompagnera la présentation de saison de l'Espace Culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre.

Extraits

Extrait 1

SYME Tu n'aimes pas réellement la novlangue, Winston. Au fond, tu aurais préféré rester fidèle à l'ancienne langue, à son imprécision, et ses nuances inutiles. Tu ne saisis pas la beauté qu'il y a dans la destruction des mots. Sais-tu que la novlangue est la seule langue dont le vocabulaire diminue chaque année ? Naturellement, c'est dans les verbes et les adjectifs qu'il y a le plus de déchets, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. Après tout, quelle raison d'exister y a-t-il pour un mot qui n'est que le contraire d'un autre ? Les mots portent en eux-mêmes leur contraire. « Bon », par exemple. Si on a un mot comme « bon », quelle nécessité y a-t-il à avoir un mot comme « mauvais » ? « Non-bon » fera tout aussi bien. Et si l'on désire un mot plus fort que « bon », quel sens y a-t-il à avoir toute une chaîne de mots vagues et inutiles comme « excellent », « splendide » et tout le reste ? « Plus-bon » englobe le sens de tous ces mots, et, si l'on veut un mot encore plus fort, il y a « double-plus-bon ». Naturellement, nous employons déjà certaines de ces formes, mais dans la version définitive de la novlangue, il n'y aura plus rien d'autre.

Extrait 2

AGATHE Après tout, quelle importance ? Le mot ne change rien à la chose.

STÉPHANE Ah si ! Si tu dis, par exemple : « Français ou voyou, il faut choisir », c'est grave. Parce que le contraire de « français », c'est « étranger », c'est pas « voyou ». L'idée pénètre insensiblement dans nos cerveaux et un jour on fait l'amalgame à notre tour et à notre insu.

Extrait 3

O'BRIEN Individu, salut !
Voici le Diconov du jour !
Tu ne diras plus
COLONIE
mais
IMPLANTATIONS RÉPONDANT AUX BESOINS D'EXPANSION NATURELLE.
Tu ne diras plus
COLON
mais
HOMME DE BONNE VOLONTÉ QUI REMPLIT UNE MISSION CIVILISATRICE, ET QUI NE COMPREND PAS POURQUOI ON LUI EN VEUT AUTANT.
Tu ne diras plus
COLONISATION
mais
PRÉSENCE HORS MÉTROPOLE.
Tu reconnaîtras le rôle positif de la présence hors métropole ;
Tu suivras des programmes scolaires reconnaissant le rôle positif de la présence hors métropole.
La joie de respirer. La joie d'être libre, enfin. La solution joie ? Tabula rasa. L'effaceur de mémoire qui te rend léger léger ! Tabula rasa, et si on repartait à zéro ?
2 et 2 font 5 ; 2 et 2 font 5 ; 2 et 2 f…

Équipe

Julie TIMMERMAN – comédienne et metteur en scène

Elle débute comme comédienne dans *Le Château de ma mère* d'Yves Robert, puis joue pendant dix ans sous la direction de Jean-Claude Penchenat, François Timmerman, Claudia Morin, Marion Mirbeau… À sa sortie de l'ERAC, où elle a travaillé avec Catherine Marnas, Alain Françon et Georges Lavaudant, elle tourne avec Jean-Pierre Mocky dans *Touristes ? Oh yes !*, et joue au théâtre sous la direction de Ludovic Lagarde, Jean-Louis Benoît, Gilles Bouillon, Alain Françon… Parallèlement, elle réalise une fiction radiophonique produite par Radio-Grenouille à Marseille, *Dînette*, sur un texte de Charles-Éric Petit. En 2006, elle mène un atelier avec des collégiens de Creil pour lesquels elle met en scène une adaptation d'*Amadeus*. Elle réalise sa première mise en scène professionnelle en 2008, *Un jeu d'enfants*, de Martin Walser, créé au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie de Vincennes, et repris à Confluences (Paris 20ème). Elle mène depuis 2008 un atelier théâtre au Lycée de l'Essouriau (Les Ulis).

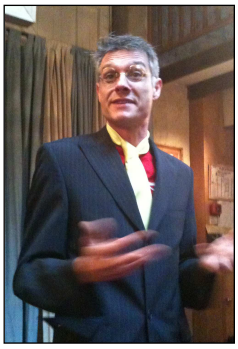
Adèle CHANIOLLEAU – dramaturge

Formée à l'Ecole du TNS entre 2004 et 2007 en section mise en scène/dramaturgie, elle rencontre au cours de sa scolarité Laurent Gutmann, Daniel Jeanneteau, Jean-François Peyret, Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa et Alain Françon. Elle collabore en tant que dramaturge aux créations de Thomas Condemine et Mathieu Roy, élèves acteurs et metteurs en scène de sa promotion.
Entre 1999 et 2004, elle suit des études théâtrales et s'intéresse plus particulièrement aux écritures du XXème siècle ; elle travaille notamment sur Henri Pichette et Jean-Luc Lagarce.
Depuis 2004, elle a assisté à la mise en scène et à la dramaturgie Alain Françon et Michel Vittoz sur L'Hôtel du Libre Echange de Georges Feydeau et sur La Cerisaie d'Anton Tchekhov ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma sur Feux d'August Stramm. Elle a travaillé comme dramaturge avec Thomas Condemine sur Iphigénie de Racine, L'Echange de Claudel ; et Julie Timmerman sur Un Jeu d'Enfants de Martin Walser.

Agathe L'HUILLIER – comédienne

Après avoir suivi les cours d'Odile Mallet, elle intègre la Classe Libre des Cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle achève sa formation en 2006. Dans ce cadre elle participe à de nombreuses créations dirigées par Michel Fau (Lulu, Wedekind), Jean-Michel Rabeux (Le ventre, Rabeux), Matthias Langhoff (The silver tassie, O'Casey), Philippe Adrien (Jeux de massacre, Ionesco), Nada Strancar (Horace, Corneille) et Alain Françon (Léonie est en avance, Feydeau). Elle a également travaillé dans les spectacles de Thomas Condemine (Platonov, Tchekhov - L'échange, Claudel), Christelle Larra (Gibiers du temps, Gabily) et Alain Françon (L'hôtel du libre échange, Feydeau- La Cerisaie, Tchekhov). Parallèlement, elle tourne dans les courts-métrages de Tony Gatlif, Romain Raynaldi, Noémie Gillot, et enregistre pour France Culture et France Inter des pièces radiophoniques sous la direction de Christine Bernard-Sugy et Jacques Taroni.

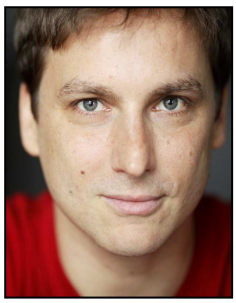
Équipe



Stéphane DOURET – comédien

Dès 1986, il joue sous la direction d'Anne-Marie Cardot et de Brigitte Mercier dans plusieurs pièces de Tchekhov et de Molière, puis Véronique Volkart le dirige dans Piège pour un Homme seul de Robert Thomas, et Black Comedy de Peter Shaffer. En 1993, il participe au Dom Juan de Yves Le Guillochet, puis intègre l'Atelier Bouclet où il reste deux ans. Il poursuit sa formation à l'Ecole du Studio, où il travaille entre autres avec Edmond Tamiz et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 1998, il joue à l'Espace Kiron une trilogie sur le thème du Grand-Guignol mise en scène par Patrick Simon, puis dans Visages de Hubert Colas mis en scène par Rachida Brakni et Judith Caen. Il chante ensuite dans A Table!, cabaret réalisé par Jean-Pierre Gesbert, et dans Monsieur Choufleuri et Mesdames de la Halle d'Offenbach au Théâtre Silvia Monfort. Acteur au sein de la Compagnie du Studio dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz depuis 1998, il joue sous sa direction dans L'Amour médecin de Molière, Barouf à Chioggia de Carlo Goldoni au Théâtre 13, Le Songe d'une Nuit d'Eté de Shakespeare, sous celle de Hervé Van der Meulen dans Bajazet de Racine, Les Chemins de Fer de Labiche, Jacques ou la Soumission de Ionesco et avec Patrick Simon dans L'Assemblée des Femmes d'Aristophane. On a pu également le voir dans Feu la Mère de Madame de Feydeau et dans On passe dans huit Jours de Guitry mis en scène par Sylvia Folgoas, et dans Je pense à Toi de Franck Smith mis en scène par Fabian Chappuis. Il apparaît dans Prime-Time, un court-métrage de Kader Ayd, et en 2003 joue sous la direction de Philippe Meyer dans Les Maxibules de Marcel Aymé, dans une adaptation du texte de Lope de Vega Le Chien du Jardinier dirigée par Jean-Marc Hoolbecq, et dans Merdre d'après Alfred Jarry mis en scène par Sinan Bertrand. On a pu le voir également dans L'Hôtel du Libre-Échange de Feydeau, dans Pas Bouger d'Emmanuel Darley, Confidences de Florence d'Azémar mis en scène par Emmanuel de Sablet, et Le Médecin malgré lui de Molière dirigé par Lionel Gonzales. A partir de 1996, il travaille également comme assistant metteur en scène, d'abord avec Philippe Bouclet pour Andromaque avec l'École du Théâtre National de Chaillot, puis avec Hervé Van der Meulen pour Phi-Phi et Monsieur Choufleuri. Enfin, en 1999, il crée la compagnie l'Omnibus pour laquelle il adapte et met en scène Les Boulingrin de Courteline au Théâtre Dejazet, et monte Les Mangeuses de Chocolat de Philippe Blasband, Une Femme seule et Le Réveil de Dario Fo et Franca Rame pour le Théâtre des Salorges de Noirmoutier, et Le Mandat de Nikolaï Erdman.

Florian GOETZ – comédien, metteur en scène



Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille sous la direction de Philippe Adrien, Dominique Valadié, Jacques Lassalles, Georges Aperghis. Il joue dans *La princesse Maleine* de Maeterlinck mis en scène par Yves Beaunesne puis, sous la direction d'Arnaud Meunier, dans *Pylade* de P.P.Pasolini, *Le retour d'Iphigénie* de Y.Ritsos et *Le cyclope* de Betsy Jolas. Avec Frédéric Sonntag, il joue dans *Disparu(e)(s)* et à l'écran, sous la direction d'E. Palcy, dans *Les mariées de l'Isle Bourbon*. Parallèment à son parcours de comédien, il met en scène son premier texte *39 théat kabaré* au Centre Dramatique de l'Océan Indien, puis *Baramine* au Séchoir, scène conventionée de la Réunion. Il est lauréat d'une bourse d'écriture pour sa dernière pièce *Oméga Run System,* et met en scène avec Jérémie Sonntag *L'Oiseau Bleu* de Maeterlinck.

Équipe

Mathieu BOUILLON - lumière

Après une formation au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle) en régie lumière, il intègre l'équipe de la Ménagerie de verre (direction Marie-Thérèse Allier) et y travaille pendant 3 ans. Depuis 10 ans il est le régisseur lumière de l'espace Confluences (direction Ariel Cypel).

Laurent GRAIS – musique

Musicien autodidacte, il est passionné par les pratiques de l'improvisation et de l'utilisation de la musique dans le spectacle vivant. Sa rencontre avec le metteur en scène Sylvain Maurice est déterminante et le confronte à la composition. Il est musicien sur nombre de ses spectacles depuis 1996, notamment *Berlin Fin Du Monde*, *Thyeste*, *Macbeth*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Oedipe* et *Sacrées Sorcières*. Il collabore avec le chorégraphe Nicolas Maloufi et la Cie MA2 pour la création de *Soyons Baroque*. En 2008, il compose la musique du *Voyage du P'tit Zygo* mis en scène par Aurélie Hubeau. Il a participé cette saison à une lecture-improvisation mise en scène par Arnaud Meunier de textes de Barthes et Tanizaki, et travaille actuellement avec les chorégraphes américains David Dorfman et David Marchant.

Claire CHAINEAUX – assistante à la mise en scène

Docteur ès Lettres, spécialiste de l'histoire du théâtre du XVIIe siècle, Claire Chaineaux s'est également tournée vers sa pratique ; elle prend des cours de comédie et multiplie assistanats à la mise en scène. C'est l'occasion d'aborder des théâtres différents – baroque, absurde, jeune public – faisant intervenir d'autres formes artistiques comme la danse ou la musique. Elle a ainsi pu assister Anne Bourgeois à plusieurs reprises (Festival Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point, 2004), participer au festival de théâtre baroque à Paris (Eclats baroques, 2007), ou encore diriger une lecture à la Comédie Française (*Les Visionnaires*, J. Desmarets de Saint Sorlin, 2006). Claire Chaineaux continue régulièrement de se former à l'écriture dramatique, à la dramaturgie des textes contemporains ou encore à la technique de jeu de Jacques Lecoq. Outre son activité de metteur en scène, elle enseigne le théâtre.

Dominique ROCHER - costumes

Elle travaille pendant quatorze ans avec Jean-Claude Penchenat sur toutes les créations du Théâtre du Campagnol. Elle a été l'assistante-costumière de Françoise Tournafond, Gyslaine Ducerf, David Bélugou et Steen Albro pour les spectacles du Campagnol, et Sabine Siegwald pour *Athalia* et *La Folle de Chaillot de* François Rancillac. Depuis 2003 elle travaille régulièrement avec Adel Akim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Philipe Awat, Florence Huige et Hélène Philipe.

Festival Passe-Porte: and the winner is...

LE 15 JUIN 2010 10H35 | PAR **LAURENCE LIBAN**

Réuni en conclave au restaurant le Chasse-Marée des Portes en Ré où se déroulait le festival (je précise pour ceux qui connaissent), le jury a élu sans encombres la maquette de ***W.A.W.Y* (Words Are Watching You) de la compagnie Idiomecanic Théâtre.**
En guise de maquette, les comédiens avaient présenté les matériaux collectés en vue d'un prochain spectacle. Le thème, encore flottant, est la manipulation douce dont sont l'objet les esprits dans nos démocraties. Pointé du doigt, le politiquement correct mais aussi les glissements sémantiques qui font d'un "mensonge" une "contre-vérité", formule habile pour désigner ce qui est faux en y introduisant la notion de vrai.

Les quatre comédiens en tee-shirt rouge au sigle de *W.A.W.Y.* procèdent à la manière d'une intervention inattendue dans le public: énergie, sens du comique et de la dérision, parodie, tout cela se mêle avec bonheur aux documents historiques exhumés de nos archives nationales. Si l'on s'amuse énormément à cet essai bien lancé, il n'en reste pas moins que le travail à parcourir jusqu'au spectacle définitif est important. Nanti de 5000 euros et de l'intérêt des programmateurs présents, *W.A.W.Y* verra le jour l'an prochain, même heure, même endroit.

Laurence Liban
Laurence Liban s'occupe de la rubrique Théâtre à L'Express

LE PHARE DE RÉ
PARTENARIAT

Passe-Portes trace sa route

Au lendemain de la 2e édition du festival, Catherine Swagemakers, sa directrice, pousse un "ouf" de soulagement. Tout s'est passé comme prévu, voire mieux que prévu ! "*Cette année, il y a eu de vrais échanges entre les jurés et les comédiens. Jean Becker, Fanny Cottençon et tous les autresont été particulièrement disponibles. Après la remise du prix, ils se sont installés à de petites tables pour discuter avec les compagnies, leur donner des conseils, etc. C'était très convivial et les comédiens ont apprécié de pouvoir échanger avec de tels interlocuteurs.*"

"Un festival jeune et pétillant"

Si la première édition a vu récompenser l'adaptation de *L'Échange*, cette année, c'est la compagnie Idiomécanic Théâtre qui est lauréate du prix du jury pour *W.A.W.Y.* (Words are watching you). Les comédiens sont invités à se produire sur la même scène lors de la prochaine édition de Passe-Portes mais cette fois-ci, avec une version aboutie de leur pièce. Et d'ici quelques jours, les membres du jury ont décidé de se retrouver autour de Catherine Swagemakers.

La compagnie Idiomécanic Théâtre, lauréate du prix du jury. Photo J-C.L

"*Tous ont envie d'accompagner les lauréats au-delà de la remise du prix, notamment en utilisant leurs carnets d'adresses.C'est un festival jeune et pétillant. Ils ont aimé cet esprit et souhaitent le soutenir.*" Marc Lecarpentier, membre du jury de l'édition 2009, s'est déjà engagé à programmer la pièce récompensée lors du Festival du Mot qu'il organisera en mai 2011 à La Charité-sur- Loire. Après un tel bilan, Catherine Swagemakers pense très logiquement à la 3e édition. "*Elle n'existera que si j'obtiens davantage de soutien. Cette année, les subventions allouées au festival atteignent à peine 10% du coût global de la manifestation. Je ne pourrai pas continuer ainsi l'année prochaine. Je dois trouver d'autres partenaires, publics ou privés.*" Les Portingalais imaginent difficilement la disparition de ce festival et certains se mobilisent déjà pour trouver des financements. En effet, cette nouvelle édition a su trouver son public. La salle des Marais de la Prée a affiché complet chaque soir de représentations... même le vendredi 11, soirée de match de l'équipe de France de football.

Julie Loizeau

IDIOMECANIC THEATRE
6 rue de Furstemberg - 75006 Paris
Tél. : 06 17 14 00 16
idiomecanic@free.fr